



Invitée par l'Assemblée des professeurs,
sur proposition de la professeure Vinciane Pirenne-Delforge.

JENNY WALLENSTEN

DIRECTRICE DE L'INSTITUT SUÉDOIS D'ATHÈNES

Lundi 7, 14 et 21 mars 2022 — Conférences

Exploration de l'interface entre hommes et dieux en Grèce ancienne

De 17h à 18h – Salle 2, site Marcelin Berthelot
Pass vaccinal requis, port du masque obligatoire.

Cette série de trois conférences se propose d'explorer les champs multiples d'interaction entre les hommes et les dieux dans la société grecque ancienne. Conçus avec le pouvoir de se manifester sous une forme humaine, et avec une volonté d'interagir, les dieux grecs entraînent souvent dans le monde humain, en créant une « zone grise » où la frontière entre le monde divin et celui des mortels devenait parfois brouillée.

Les rencontres entre mortels et immortels pouvaient avoir lieu partout, et à tout moment, dans un sanctuaire aussi bien que dans le foyer, sur l'*agora* ou dans le gymnase, ou encore dans la forêt. La première conférence mettra en évidence l'importance de l'apparence humaine dans les interactions, elle soulignera en particulier comment cette apparence permet d'instaurer un espace de sécurité pour les hommes en présence d'une divinité, car le contact direct avec les dieux constitue un danger pour les hommes. Les dieux le savent bien : lorsqu'il s'agit de voir Sémélé, simple mortelle, Zeus hésite à se montrer dans sa splendeur majestueuse comme il apparaît à la déesse Héra. Quand une promesse l'obligera à le faire, Sémélé en paiera le prix de sa mort. La protection qu'assure aux hommes cette forme tout humaine qu'empruntent les dieux grecs, peut être illustrée par l'exemple d'Aphrodite cherchant à séduire Anchise. Mais, par rapport aux hommes, la conception des dieux anthropomorphes a aussi d'autres implications importantes qu'il conviendra de déplier. La conférence s'interrogera sur ces conséquences : la forme anthropomorphique offre la possibilité aux hommes de toucher et de nouer un contact physique, pour ainsi dire, avec les dieux, de les regarder dans les yeux ou de leur tourner le dos, et même de les attaquer sur un champ de bataille. En outre, le fait que les dieux se présentent sous une forme humaine donne aux hommes la possibilité dangereuse de se comparer avec le divin, aussi bien physiquement que du point de vue des compétences.

La deuxième conférence examinera la possibilité, pour les hommes, de se rapprocher des dieux grâce à des objets matériels et leur emplacement. Une statue-portrait disposée dans un temple, disons à côté de la statue de culte, était-elle comprise comme « près des dieux » dans un sens littéral ? Certaines sources évoquent des autels placés devant des statues d'hommes et de femmes mortelles : le statut de ces derniers en est-il affecté ? Pour discuter de ces points, nous nous proposons de prendre comme fil directeur le sanctuaire de Poséidon de Calauréia où une famille locale semble avoir dominé l'espace religieux avec ses dédicaces à l'époque hellénistique. Pour finir, la troisième conférence traitera de l'interaction homme/dieux à travers les épicleses de culte données aux dieux par les hommes, d'une part, ainsi qu'à travers les noms des dieux donnés aux hommes, d'autre part.

Les épicleses étaient des outils fondamentaux dans la communication entre les Grecs et leurs dieux. Ces surnoms ciblaient un aspect précis d'une divinité, et augmentaient, ce faisant, les chances d'attirer l'attention du dieu sollicité et d'établir un contact avec lui. Nous étudierons comment l'identité du fidèle s'exprime dans les épicleses (parfois forgées à partir du nom ou de la profession de la personne qui s'adresse au dieu : Aphrodite Nauarchis appelée par un amiral, *Nauarchos*, Héraclès Diomedonteios par Diomedon), et comment cette identité même devient un lien avec le monde des dieux.

Mais si les dieux pouvaient être nommés à partir de noms d'hommes, les hommes pouvaient aussi être appelés d'après les noms des dieux. À partir du IV^e siècle av. J.-C. au moins, nous trouvons des femmes mortelles portant le nom Artémis, et au fur et à mesure, presque tous les noms divins apparaîtront comme des anthroponymes. La conférence présentera ce dossier et s'interrogera sur les relations hommes/dieux créées par cette habitude.

Image : Athènes, Musée national, inv. 1338 : photo Lorenz E. Baumer.